

Du domaine des perceptions physiques aux autres domaines conceptuels. Une perspective typologique¹

1. Introduction

Les deux domaines associés (le domaine source, des perceptions physiques et le domaine cible) sont liés par des mécanismes polysémiques (des changements sémantiques réguliers (Buck 1949, 1020 ; Sweetser 1990 ; entre autres), qu'on va décrire et exemplifier avec les verbes exprimant des perceptions physiques.

L'analyse de la polysémie des verbes de perception est un sujet qui implique plusieurs aspects, qu'on va analyser dans les sections suivantes :

- la capacité de cette classe de verbes d'exprimer, d'une manière syncrétique, des sens concernant plusieurs domaines de la perception physique ;
- la corrélation des structures syntaxiques qui actualisent les sens spécifiques ;
- le mécanisme des associations des sens 'physiques' avec les sens plus abstraits, la corrélation particulière entre certains domaines conceptuels (par exemple, la corrélation entre la perception visuelle et le domaine cognitif mental) ;
- le caractère universel ou, par contre, limité des associations sémantiques à l'intérieur des divers domaines conceptuels.

2. La polysémie des unités verbales

Le verbe représente une classe de mots avec une polysémie très riche. Evseev (1977, 146-148) montre que la prédilection de cette classe pour la polysémie découle de son statut sémantique et ontologique. La sémantique du verbe est 'plus labile, plus diffuse', les processus, les états, les actions étant plus difficiles à délimiter par rapport aux entités ; en outre, il y a des contextes pour lesquels on ne peut pas préciser exactement si le verbe garde son sens d'origine ou celui-ci est modifié. Les verbes sont les unités de la langue les plus dépendantes du contexte, parce que la sémantique du verbe est en grande mesure dépendante des compléments du verbe et des circonstanciels. Analysant l'importance du contexte pour déterminer le sens, l'auteur cité pro-

¹ Cette recherche a été élaborée dans le cadre du projet *Cercetarea limbii române din perspectivă tipologică (morfologie, morfosintaxă și sintaxă)* < L'étude du roumain du point de vue typologique (morphologie, morpho-syntaxe, syntaxe) >, initié sous l'égide de L'Institut de Linguistique < Iorgu Iordan - Al. Rosetti >, Bucarest, Roumanie, en 2013.

pose une classification binaire des sens des verbes, distinguant *des sens indépendants* et *des sens contextuellement déterminés*.

Ce sont *les sens indépendants du contexte* qui dominent la structure sémantique du mot. Leur simple prononciation, sans y ajouter des indications supplémentaires de nature lexicographique, déclenche chez le locuteur toute une série d'associations sémantiques communes, non-ambigües. Ayant comme point de départ la définition du verbe *a vedea* "voir" dans DLRM, où l'on inventorie 12 sens de cette unité lexicale, Evseev identifie "percevoir par la vue" en tant que sens indépendant du contexte ; ce sens est actualisé dans des structures primaires, telles que *a vedea o pasăre* "voir un oiseau", *a vedea bine* "avoir de bons yeux", *nu se vede nimic* "on ne peut rien voir", où le verbe a une lecture de 'propriété'.

Les sens contextuellement déterminés s'actualisent dans certaines configurations syntaxiques ou seulement pour certaines formes du paradigme verbal et ils sont dépendants du régime verbal, de la lexicalisation ou l'absence des compléments, de la nature sémantique du référent du nom qui occupe la position sujet, de la présence de certains circonstanciels.

3. Modèles de production des changements sémantiques

Il y a plusieurs perspectives théoriques sur la manière de produire des changements sémantiques à l'intérieur de la classe des verbes de perception physique qu'on va présenter plus loin.

3.1. *La perspective cognitive (Sweetser 1990)*

Sweetser (1990) s'arrête sur les changements sémantiques entre le domaine des perceptions physiques et d'autres domaines conceptuels. L'auteure soutient l'hypothèse de l'existence d'une relation sémantique universelle conformément à laquelle les langues prennent des termes et des concepts appartenant aux domaines plus accessibles (le domaine des perceptions physiques, par exemple) pour exprimer des processus abstraits spécifiques au domaine cognitif, émotionnel, communicationnel. L'auteure appelle ce phénomène *la métaphore MIND-AS-BODY* ; elle montre que cette métaphore repose sur les correspondances entre l'expérience externe et les états internes, sensoriels, émotionnels ou cognitifs. Dans la conception de Sweetser, cette relation implique la conceptualisation d'un entier domaine, le domaine cognitif, en termes physiologiques et elle correspond à la relation sémantique nommée auparavant par Lakoff et Johnson (1980) 'métaphore conceptuelle'. Dans l'étude de Sweetser (1990, 30), il est précisé que les correspondances entre les deux types de domaines conceptuels ont lieu, le plus souvent, d'une manière unidirectionnelle, du domaine physique vers les domaines abstraits (Sweetser 1990, 30, Vanhove 2008, 346). L'hypothèse de l'unidirectionnalité des changements sémantiques qui affectent les sens des verbes de perception est avancée dans de nombreuses autres études, antérieures à l'étude de Sweetser (voir, par exemple, Viberg 1983).

3.2. La perspective typologique (Viberg 1983, 2000)

Utilisant des données tirées de 53 langues appartenant à 14 familles de langues, Viberg (1983, 2001) s'arrête sur les changements sémantiques intra-catégoriels entre les cinq domaines de la perception (visuelle, auditive, tactile, olfactive, gustative). L'auteur soutient que les changements sémantiques entre les cinq domaines de la perception (angl. 'intrafield extensions') se produisent d'une manière unidirectionnelle et le sens visuel en est le plus visé, plus précisément il peut capter des sens appartenant à tous les autres domaines de la perception. Le verbe prototypique de la perception visuelle développe des sens du domaine sémantique de la réception auditive, tactile, olfactive ou gustative ; le rapport sémantique inverse est impossible.

Hiérarchie des cinq sens (apud Viberg 1983)²

sight > hearing > touch / smell // taste
--

Cette hiérarchie doit être interprétée de la manière suivante : un verbe dont le sens primaire se situe le plus haut (à gauche) dans la hiérarchie peut développer des sens spécifiques aux perceptions situées plus bas. L'auteur souligne le fait que les extensions sémantiques se produisent de la gauche vers la droite, bien que, dans le cas de certaines modalités sensorielles, il y ait des positions vides ('découvertes').

La prééminence du sens visuel parmi les perceptions physiques est linguistiquement encodée de la façon suivante (Viberg 2001, 1307) :

- dans la plupart des langues analysées, le verbe "voir" est réalisé par une unité lexicale distincte ;
- dans les langues européennes, le verbe "voir" est le plus fréquent dans les textes ;
- le verbe "voir" a une flexibilité syntaxique et morphologique plus grande (Viberg 1983) ;
- le verbe "voir" est le plus susceptible de se grammaticaliser ;
- les verbes appartenant au champ visuel sont acquis le plus tôt dans la langue maternelle, aussi bien que dans d'autres langues apprises.

La même hypothèse se vérifie en roumain pour la perception visuelle, dont le représentant prototypique est le verbe *a vedea* "voir"). Quand il prend un complément propositionnel, le verbe *a vedea* "voir" désigne d'autres perceptions, outre la perception visuelle. Dans des contextes spécifiques (surtout dans des structures interrogatives à la deuxième personne du singulier, comme en (1)-(3)), ce verbe peut remplacer des prédications du type "sentir l'odeur" (1), "entendre" (2), "sentir le goût"

² La hiérarchie établie par Viberg a un degré maximum de généralité. Le fait que les verbes de perception occupent une certaine position dans la hiérarchie ne signifie pas que dans toute langue qui dispose de mots distincts pour les cinq modalités de perception les verbes représentant un certain type de perception parcourront toutes les positions restées vers la droite ; l'observation de Viberg doit être interprétée comme suit : il y a certains processus d'élargissement sémantique qui peuvent s'appliquer aux verbes de perception, et ceux-ci peuvent survenir seulement de la gauche vers la droite, couvrant ou non toutes les positions de la hiérarchie.

(3), “sentir (une autre stimulation de nature physique)” (4), tout en développant un sens plus général, hypéronymique – “observer, sentir (l’effet de quelque stimulation de nature physique)” :

- (1) *Vezi ce frumos miros florile?*
“Tu vois comme elles sont parfumées, les fleurs ?”
- (2) *Vezi ce bine sună melodia?*
“Tu vois comme elle sonne bien, cette chanson ?”
- (3) *Vezi ce bună e mâncarea?*
“Tu vois comme il est délicieux, le plat ?”
- (4) *A văzut că afară e frig și s-a îmbrăcat bine*
“Elle a vu qu’il faisait froid dehors et elle s’est bien habillée”

Le rapport établi par Viberg ne fonctionne pas complètement en roumain : les verbes qui appartiennent au champ sémantique auditif ne développent pas de sens intra-catégoriels, c’est-à-dire ils ne peuvent pas couvrir les domaines situés à leur droite par des extensions sémantiques. *A simți* “sentir”, qui est le verbe prototypique pour la perception proprioceptive, peut exprimer des perceptions du domaine gustatif ou olfactif s’il se combine avec les noms verbaux tels que *gust* “goût”, *miros* “odeur” ou avec des expressions nominales faisant partie des classes sémantiques ‘goût’/‘odeur’ :

- (5) *Fumătorii nu simt* (“nu au percepția”) *gustul* de dulce
“Les fumeurs ne sentent pas (n’ont pas la perception) le goût doux”
- (6) *A simțit miros* de fum pe scara blocului
“Il a senti une odeur de tabac sur l’escalier de l’immeuble”

3.3. *La perspective de l’anthropologie des sens (Evans, Wilkins 2000)*

Dans le cadre de la troisième direction de recherche, l’anthropologie des sens, on souligne, d’une part, la manière différente dont les cultures valorisent les modalités de perception et, d’autre part, la façon spécifique dont chaque culture associe certains sens à certains états cognitifs.

Rejetant l’hypothèse avancée par Sweetser (1990, 37), Evans et Wilkins (2000, 549-563) considèrent que l’interférence entre les domaines de la perception et d’autres domaines conceptuels est fortement déterminée par des facteurs socioculturels. Pour soutenir cette idée, les auteurs montrent que, à la différence des langues indo-européennes, dans les langues australiennes, ce sont les verbes de perception auditive qui entrent en relation avec le domaine intellectuel ; en plus, dans les langues d’Australie, le sens auditif est la seule modalité de perception à régulièrement interférer avec le domaine cognitif. Le verbe exprimant la perception auditive arrive à désigner des processus tels que “penser”, “savoir”, “se rappeler” et également “comprendre” et “écouter qqn” en se distinguant, de cette façon, des langues indo-européennes. Quand le verbe représentant la perception visuelle “voir” exprime des processus qui

n'appartiennent pas au domaine perceptuel proprement-dit, il interfère le plus souvent avec le domaine de l'interaction sociale (Evans/Wilkins 2000, 576). Les superpositions entre le domaine visuel et le domaine cognitif ne sont pas exclues, mais elles sont assez limitées (Vanhove 2008, 360).

En nous rapportant à cette hypothèse, nous pouvons conclure que le roumain suit le modèle des langues indo-européennes en ce qui concerne la direction dans laquelle se réalisent les transferts sémantiques. Le verbe spécifique à la perception visuelle – *a vedea* “voir” – connaît les extensions les plus nombreuses vers le domaine sémantique intellectuel et il est suivi de *a auzi* “entendre”.

4. Le rapport entre la perception directe et la perception cognitive ou d'autres types de représentation

Tout comme dans les langues indo-européennes, en roumain on enregistre aussi certains usages des verbes qui permettent des glissements sémantiques de leur désignation originaire (des perceptions physiques) vers le champ cognitif ou vers d'autres domaines conceptuels. Ces glissements engagent des constructions syntaxiques spécifiques que nous allons illustrer en ce qui suit.

La perception visuelle et celle auditive sont nommées des *perceptions distantes* (angl. ‘distant senses’), vu qu'elles n'impliquent pas le contact direct avec le stimulus qui déclenche la perception. Les verbes représentatifs pour les perceptions distantes interfèrent avec le domaine cognitif-intellectuel, tandis que les verbes représentatifs pour les perceptions de contact (celle tactile, celle olfactive et celle gustative) entrent en relation avec des domaines sémantiques plus subjectifs.

Sweetser considère que les traits internes des deux types de perceptions distantes s'expliquent par la relation étroite avec le domaine objectif cognitif-intellectuel. L'auteur explique la ‘suprématie’ du sens visuel de la façon suivante :

- (i) la vue est notre source objective principale pour les informations extérieures – nous obtenons la plupart des informations à l'aide de la vue ; en outre, la vue est également la modalité principale utilisée par les enfants pour organiser les informations ;
- (ii) la capacité de focalisation nous permet de choisir entre plusieurs stimuli un seul et de différencier les traits discrets des objets ;
- (iii) le résultat du processus visuel est le même pour plusieurs personnes qui regardent un objet du même angle ; la vue est donc la base pour un fond commun de connaissances.

Sweetser montre que la relation sémantique *vue-intellect* est très active. En anglais moderne, beaucoup de termes appartenant au domaine visuel peuvent être utilisés pour exprimer des processus cognitifs-intellectuels. « Thus, just as a physical object may be opaque or transparent (and impedes vision or not, accordingly), likewise an argument or a proposition may be (*crystal*)-clear, *opaque*, *transparent*, *muddy* or *murky* to our mental vision. We may shed some light on a problem which was particularly mysterious until that moment ; and an intelligent idea or person is bright, or even brilliant, presumably because of a tendency to illuminate in this manner (for

people who were previously in the dark). Someone who concentrates on one particular set of issues, to the exclusion of related (and/or more important) questions, is said to have *tunnel vision*; intellectual breadth of vision would be the opposite. *Clear-sighted*, *sharp-eyed*, and *blind* have applications to the facility of a person's mental observations as well as to physical perception ». Entre tous les verbes de perception, ceux qui expriment la perception visuelle développent le plus souvent des sens cognitifs-intellectuels (par exemple, *nu văd sensul* "lit. je ne vois pas le sens" = *nu înțeleg sensul* "je ne comprends pas le sens"). L'auteure affirme aussi que la nature objective, intellectuelle du domaine cognitif est constamment connectée au sens visuel à la différence des autres verbes exprimant des perceptions, qui ne peuvent exprimer qu'occasionnellement des sens cognitifs (Sweetser 1990, 37). Le roumain confirme cette hypothèse, puisque les structures dans lesquelles le verbe prototypique pour la perception visuelle exprime des sens intellectuels sont plus fréquentes que celles dans lesquelles le verbe prototypique pour la perception auditive a de telles valeurs (voir 3.1-3.2).

4.1. Le visuel

Le domaine visuel, dont le membre prototypique est le verbe *a vedea* "voir", évolue vers le domaine cognitif.

Réalisant une analyse similaire pour les verbes de perception en anglais, basque et espagnol, Ibarretxe-Antuñano (2002, 96) classe les extensions qui affectent le domaine visuel dans quelques catégories, en fonction de la nature du rapport entre le domaine source et le domaine cible de l'extension sémantique. Nous adoptons cette classification, prenant en considération, dans notre analyse, les extensions sémantiques liées au domaine intellectuel et mental (voir les exemples (7)-(9), (11)-(13) et les extensions fondées sur un rapport de sûreté et confiance (10)) :

– *a vedea* "voir", suivi d'une proposition introduite par le complémenteur *că* "que" ((7), (9)) ou d'une subordonnée interrogative indirecte (8), exprime les sens "comprendre", "constater", "prendre conscience d'une situation, d'un fait; se rendre compte", "s'assurer que, vérifier" (10) :

- (7) *Parcă îl văd că începea să țipe*
"C'est comme si je le vois qu'il commençait à crier" / "Je le vois déjà crier"
- (8) *Nu văd de ce spui că nu are dreptate*
"Je ne comprends/vois pas pourquoi tu dis qu'il n'a pas raison"
- (9) *Văd că nu îl interesează afacerile*
"Je vois qu'il n'est pas intéressé aux affaires"
- (10) *Vreau să văd că a luat examenul*
"Je veux voir qu'il a bien passé l'examen"

– *a vedea* "voir" à la forme négative, suivi du complémenteur *să* (11) ou bien utilisé comme verbe à montée, suivi d'un gérondif (11'), exprime le sens non-factuel "s'imaginer" :

(11) *Nu-l văd* să facă așa ceva

(11') *Nu-l văd* făcând una ca asta

“Je ne le vois pas faire une telle chose” (“Je ne m’imagine pas qu’il puisse faire une telle chose”)

– *a vedea* “voir” suivi du complémenteur *dacă* “si” ou des propositions relatives exprime les sens “analyser” ; “penser” :

(12) *O să văd* dacă pot participa la congres

“Je verrai si je peux participer au congrès”

– *a vedea* “voir” suivi d’une proposition infinitive signifie “considérer” :

(13) Napoli *nu văd* a avea mari jucători

“Je ne pense pas que Naples ait de grands joueurs”

Un parallèle entre les verbes de perception en roumain et les verbes de perception d’autres langues indo-européennes souligne le fait que le verbe *a vedea* couvre les prédications les plus nombreuses de la zone cognitive (“comprendre”, “apprendre”, “savoir”, “penser”):

Language	“heed”	“understand”	“learn”	“know”	“think”
English	-	<i>see</i>	<i>see</i>	<i>see</i>	-
French	-	<i>voir</i>	<i>voir</i>	-	<i>voir</i>
Italian	-	<i>vedere</i>	-	-	-
Romanian	-	<i>vedea</i>	<i>vedea</i>	<i>vedea</i>	<i>vedea</i>

(*apud* Vanhove 2008, 360, complété avec les informations sur le roumain)

4.2. L’auditif

Sweetser (1990, 41-42) montre que le sens de la vue et celui de l’ouïe partagent des fonctions cognitives³. Le rôle de l’ouïe est de nature communicationnelle (j’entends, je comprends l’information et je réponds conformément à l’information reçue), le processus auditif étant lié (i) à l’attention et la réception des informations et (ii) à la compréhension des informations communiquées. Le domaine auditif, représenté par le verbe prototypique de la perception non-agentive *a auzi* “entendre” et par le verbe prototypique de la perception agentive *a asculta* “écouter”, évolue vers le domaine de la réception interne.

– *a auzi* “entendre” suivi du complémenteur *că* “que” (14) ou *a auzi* à la forme négative + le complémenteur *să* (15) signifie “apprendre” (angl. “hearsay”) ; il apporte donc une information tirée d’une autre source que l’interlocuteur :

³ Voir la *même remarque* chez Ibarretxe-Antuñano (1999, 64).

(14) *Am auzit* că pleci din țară
 “ J’ai appris que tu quittais le pays ”

(15) *Nu am auzit* să-l preocupe asta
 “ Je n’ai pas su qu’il en fût préoccupé ”

– *a asculta* “ écouter ”, suivi d’une proposition relative, exprime l’appel à l’attention (15) qui précède l’action même (16) :

(16) *Ascultă* ce-ți spune!
 “ Écoute ce qu’il te dit ! ”

(17) *Nu ascultă* ce îi spune doctorul.
 “ Il n’obéit pas au conseil du médecin ” (“ Il ne fait pas ce que le médecin lui dit ”)

4.3. *Les perceptions de contact*

Au pôle opposé aux perceptions ‘distantes’ se trouvent la perception tactile et celle gustative, considérées *perceptions de contact* (angl. ‘contact senses’), qui impliquent le rapprochement et le contact avec le stimulus. Le sens des termes qui expriment ces perceptions se déplace vers des domaines conceptuels plus subjectifs, tel que le domaine des émotions.

Sweetser (1990, 37) montre que dans les langues indo-européennes il y a une vaste correspondance entre le domaine de la perception tactile et le domaine affectif ; par exemple, des lexèmes tel que *wounded* “ blessé ”, *stroked* “ frappé ”, *touched* “ touché ”, appartenant au domaine de la perception tactile, peuvent être également utilisés pour exprimer des émotions ou des états affectifs :

(18) *L-a cam atins* ce i-ai zis
 “ Il a été touché par ce que je lui ai dit ”

Dans des contextes particuliers, en fonction du type de complément, le sens du verbe se déplace vers d’autres domaines sémantiques. Quand le complément est un nom à référence abstraite, ayant le trait [+acte de langage], le verbe prototypique pour la perception tactile, *a atinge*, exprime le rapport ‘*a (nu) atinge* înseamnă *a (nu) aduce în discuție*’ “ (ne pas) toucher une chose c’est (ne pas) en parler ” :

(19) *Nu am atins* acest subiect pentru că nu ni s-a părut important
 “ Nous n’avons pas touché à ce sujet parce que nous n’avons pas considéré qu’il est important ”

Quand le verbe est réflexif, à la forme négative, et qu’il prend un complément ayant une référence abstraite, le sens actualisé est ‘*a nu se atinge* înseamnă *a nu avea contact* (în sens abstract) *cu ceva, cu un domeniu de activitate*’ “ ne pas toucher signifie ne pas avoir contact (dans un sens abstrait) avec quelque chose, avec un domaine d’activité ” :

(20) *Nu s-a atins* de chimia organică de când a terminat examenele
 “ Il n’a pas touché la chimie organique dès qu’il a fini ses examens ”

- (21) Abia dacă *s-a atins* de engleză toată vacanța!
 “ Il a à peine touché l’anglais pendant les vacances ! ”

On a aussi remarqué que dans toutes les langues indo-européennes le verbe perceptuel-sensoriel *a simți* “ sentir ”, utilisé le plus souvent pour exprimer la perception proprioceptive (*simt căldură/frig* “ je sens la chaleur/le froid ”), peut aussi couvrir le domaine des perceptions sensorielles olfactives ou gustatives. En roumain, il n’y a pas de verbe spécifique pour la perception non-intentionnelle gustative ou pour celle olfactive ; celles-ci sont exprimées à l’intermédiaire du verbe *a simți* + les noms verbaux correspondants (*a simți miros/gust* “ sentir le goût, l’odeur ”).

A simți cumule des valeurs du domaine perceptuel-sensoriel et du domaine affectif. En tant que verbe psychologique-affectif, il peut apparaître ou bien sans objet direct exprimé, ou bien avec un objet direct réalisé par un nom à référence abstraite :

- (22) Copiii *simt* („au sentimente”) și știu să-și exprime sentimentele
 “ Les enfants sentent (ils ont des sentiments) et savent exprimer leurs sentiments ”
- (23) Copiii *simt* dragoste față de animale
 “ Les enfants sentent de l’affection pour les animaux ”

Le sens gustatif est corrélé le plus souvent avec le domaine des préférences personnelles abstraites. Ce déplacement sémantique caractérise non seulement les verbes qui expriment la perception gustative (voir les exemples (24)-(25)), mais aussi le domaine nominal (26) :

- (24) De obicei, nu *gust* glumele lui
 “ D’habitude, je ne goûte pas ses blagues ”
- (25) *Gust* mai mult jazz-ul decât rock-ul
 “ Je goûte (j’aime) plutôt le jazz que le rock ”
- (26) Nu are *gusturi* rele în ce privește muzica pe care o ascultă
 “ Il n’a pas de mauvais goûts en ce qui concerne la musique qu’il écoute ”

Le sens olfactif est corrélé avec le domaine abstrait prédictif. Dans l’hypostase abstraite, le verbe *a miroși* “ sentir (un parfum, une odeur) ” développe le plus souvent des sens liés à l’anticipation. Du point de vue syntaxique, les structures dans lesquelles s’actualisent ces sens abstraits sont les mêmes que les structures dans lesquelles s’actualise le sens physique, perceptuel. La différence concerne la nature sémantique des compléments : des noms à référence abstraite vs. adverbes de manière ayant une sémantique évaluative. Comparer l’exemple (27) aux exemples (28)-(29) :

- (27) *Miroase* a iasomie/a mâncare
 “ Cela sent le jasmin/la nourriture ”
- (28) *Miroase* a scandal/a bătaie/a petrecere
 “ Cela sent (anticipe) le scandale/la raclée/la distraction ”

- (29) *Nu miroase a bine*
 “ Cela ne présage rien de bon ”

5. Conclusions

Les verbes de perception physique peuvent dépasser le domaine purement perceptuel et arrivent à exprimer des prédications appartenant à des domaines conceptuels divers, en fonction des traits spécifiques et de la structure interne des processus de perception. Les unités lexicales qui expriment la perception ‘distante’ (visuelle et auditive) développent des sens appartenant au domaine cognitif-mental, tandis que les verbes qui expriment la perception de contact (tactile, gustative) développent des sens plus subjectifs.

Les connexions sémantiques établies entre les verbes de perception visuelle et auditive du roumain (*a vedea* “ voir ” et *a auzi* “ entendre ”) suggèrent un transfert vers le domaine cognitif-intellectuel très bien représenté pour le premier verbe et moins productif pour le deuxième verbe. Les constructions avec des verbes de perception évoluant vers des sens cognitifs sont, en général, des structures bi-propositionnelles où le verbe *a vedea* “ voir ” se construit avec une proposition introduite par les compléments *că, să, dacă*.

Une structure spécifique au roumain serait la construction du verbe de perception comme verbe à montée, exprimant une perception *irrealis*.

À la différence d’autres langues comme l’italien (où le verbe *vedere* développe seulement le sens “ comprendre ”) et même le français, le verbe roumain *a vedea* “ voir ” acquiert un sens supplémentaire “ penser ” (voir (12) au-dessus).

Institut de Linguistique

« Iorgu Iordan – Al. Rosetti », Bucarest, Roumanie

Irina NICULA

Références bibliographies

- Alm-Arvius, Christina, 1993. *The English Verb See: A Study in Multiple Meaning*, Göteborg, Acta Universitatis Gothoburgensis.
- Buck, Carl Darling, 1949. *A Dictionary of Selected Synonyms in the Principal Indo-European Languages*, Chicago&London, The University of Chicago Press, 1017-1084.
- Cazacu, Boris, 1950. « Despre înțelesul unor verbe *sentiendi* », *Studii și cercetări lingvistice*, 2, 257-267.
- Dixon, Robert M. W. / Aikhenvald, Alexandra Y., 2006. *Complementation*, Oxford, Oxford University Press.
- DLRM = *Dicționarul limbii române moderne*, București, Editura Academiei, 1958 (coord.: D. Macrea).

- Evans, Nicholas/Wilkins, David, 2000. «In the mind's ear: the semantic extensions of perception verbs in Australian languages», *Language*, 76, 546-592.
- Evseev, Ivan, 1974. *Semantica verbului*, Timișoara, Editura Facla.
- Ibarretxe-Antuñano, Iraide, 1999. *Polysemy and metaphor in perception verbs: a crosslinguistic study*, these de doctorat, University of Edinburgh, disponible à l'adresse suivante : <www.unizar.es/linguisticageneral/articulos/Ibarretxe-PhD-Thesis-99.pdf>.
- Ibarretxe-Antuñano, Iraide, 2002. «Mind-as-body as a cross-linguistic conceptual metaphor», *Miscelánea. A journal of English and American Studies*, 25, 93-119.
- Sweetser, Eve, 1990. *From Etymology to Pragmatics*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Vanhove, Martine, 2008. *From Polysemy to Semantic Change: Towards a Typology of Lexical Semantic Associations*. 2008, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins.
- Viberg, Åke, 1983. «The verbs of perception: a typological study», *Linguistics*, 21, 123-162.
- Viberg, Åke, 2001. «Verbs of Perception», in : Haspelmath, M./König, Ekkehard/Oesterreicher, Wulf/Raible, Wolfgang (ed.), *Language Typology and Language Universals*, vol. 2, Walter de Gruyter, Berlin, New York, 1294-1309.

